

La Mort et le bûcheron, La Fontaine (I, 6)

L. Dechavanne + GZ

Quelle est la morale de cette fable ?

Pour provoquer un peu, on peut proposer différentes reformulations :

L'homme est masochiste (il préfère souffrir que mourir) / L'homme aime se plaindre / La vie est difficile

I- Le fabuliste suscite la pitié en peignant le portrait en acte d'un "pauvre Bûcheron".

A) La pauvreté s'entend d'abord au sens littéral, d'un point de vue pécuniaire :

- le bûcheron est pauvre :

* champ lexical de l'argent : "pauvre" au vers 1 + vers 8, précédé du superlatif "plus"

* verbe polysémique "gagner", au vers 4 = "acquérir un avantage".

- il est pauvre à cause de son travail et de l'État

* Cette pauvreté s'explique par le métier de l'homme, un "bûcheron", activité symbolique dans la littérature classique, (cf misérables familles de bûcheron que Perrault met en scène à la même époque dans ses contes)

* vers 10 et 11, dans l'énumération des malheurs, plus de la moitié d'entre eux concerne les finances.

* c'est en partie l'État qui appauvrit le bûcheron, puisque deux des trois problèmes financiers sont imputables aux taxes : "les impôts", vers 10, et "la corvée", vers 11, et que "les soldats" à nourrir sont également le fait du Roi.

=> Le bûcheron n'est donc pas responsable de sa misère, ce qui accentue l'indignation du lecteur.

- les manifestations de cette pauvreté sont concrètes :

* l'homme habite une "chaumine", autre nom péjoratif de la chaumière,

* il n'a quelquefois "point de pain".

* Si ses besoins vitaux ne sont pas satisfaits, comment pourrait-il, a fortiori, avoir des "plaisirs" ? C'est ainsi que la question rhétorique, au vers 7, insiste sur l'absence de joie dans la vie du vieil homme.

B) La pauvreté psychologique.

- le bûcheron a des soucis

* Le sens de l'adjectif, lorsqu'il est antéposé au nom, comme ici dans le premier vers, a un sens plus psychologique : il signifie que l'homme a une vie pleine de soucis.

* vers 10 et 11, il égrène ses problèmes dans un alexandrin très rythmé puis un octosyllabe qui rompt brusquement la cadence : cette monotonie semble avoir bercé l'existence du personnage, "depuis qu'il est au monde", et une brusque prise de conscience de ses malheurs le font mettre "bas son fagot".

- le travail remplit l'espace

* Il est usé par son travail, qui occupe une place importante dans les six premiers vers : le nom "fagot" est répété à deux reprises, aux vers 2 et 6, la première fois pour évoquer son

poids, la seconde au contraire pour s'en délester ;

* il fait écho à la "ramée" du vers 1, qui emplit la vie du bûcheron à tel point qu'il en est "tout couvert".

* sa chaumine, son espace de vie, est "enfumée", c'est-à-dire tout emplie de la fumée dégagée par le bois brûlé. Le bûcheron est comme voué à l'asphyxie à cause de son travail.

* la mise en balance du poids du fagot avec celui des années accentue cette idée que toute l'existence de l'homme a été consacrée au travail.

- le bûcheron est fatigué

* L'effort physique fourni est rendu sensible à travers l'allitération en [r] des premiers vers,

* idée de pesanteur : "le faix", les "pas pesants", l'"effort" et la "douleur"

* rythme martelé des premiers alexandrins, assemblés en une seule phrase.

* L'absence de repos est comparée à la rareté du pain, dans le chiasme du vers 9 : cela souligne la fatigue d'un travail effectué le ventre vide.

* l'âge avancé de l'homme ajoute à la pitié que l'on peut ressentir pour lui.

* La conséquence immédiate de l'effort se lit dans la courbure du corps et dans les "gémissements" au vers 3.

- le bûcheron est « à bout » :

* l'adverbe "enfin" au vers 5 signale une rupture, un achèvement

* il est corroboré par la négation "ne ... plus"

* la mise à bas de la charge au vers suivant

* l'adjectif "achevée" au vers 12.

=> Le bûcheron prend conscience de sa triste condition et va entamer un monologue élégiaque.

* Celui-ci est encadré par le nom "malheur" au vers 6, puis l'adjectif substantivé "malheureux" au vers 12.

* Cette circularité, reprise dans la métaphore de la "machine ronde" au vers 8, ôte tout espoir de changement :

* l'énumération des vers 10 et 11 l'enferme dans un cercle sans échappatoire.

* Il n'est plus le sujet de la phrase qui commence au vers 10, il n'en est que le complément d'objet : "lui", au vers 12, montre qu'il est assujéti aux soucis familiaux ou financiers.

=> Cette passivité, conjugée au chant plaintif et à l'appel de la mort, apporte une tonalité tragique au monologue.

Le narrateur utilise donc des registres propres à émouvoir : pathétique, élégiaque, tragique.

Le récit, avec des intrusions du narrateur, va de l'action à la réflexion, jusqu'à l'appel de la Mort

II. Le sens de la morale et la manière dont elle est amenée

A. Une fable « à chute »

- une chute vive et dynamique :

* rapidité du passage (en 4 vers, la fable change totalement de registre : dérision)

* allégorie de la mort (mort personnifiée)

* le mélange des types de discours : direct (pour le bûcheron), indirect (pour la Mort : prosopopée narrativisée)

- La réponse du bûcheron retourne totalement la situation :

- * discours direct (jusqu'ici, seulement indirect ou indirect libre)
- * rythme haché (proposition incise, virgules)
- * réponse inattendue par rapport au pathétique du début
- * ironie de la situation : « il met bas son fagot » = il veut en finir ; mais il demande à la mort de l'aider à « recharger ce bois » = continue à vivre ; le fagot comme symbole de vie.
- L'ironie de la morale :
- * le v. 17 énonce un paradoxe : « le trépas vient tout guérir » = la mort comme remède !
- * « où nous sommes » = périphrase désignant la vie, l'ici et maintenant (le *hic et nunc*)
- * rime interne au vers 19 [ir] => souffrir, mourir, guérir = comme un r[ir]e ironique ?

B. Des thèmes à la fois contemporains liés à la société de l'Ancien Régime, et universels

- la « peinture » des pauvres de son époque :

l'argent : on n'en gagne pas suffisamment / on en dépense trop / on accuse les autres

* « une peinture achevée » v. 12 comme un tableau de Courbet (peintre réaliste du XIX^e siècle)

* Comme un conte de Perrault

→ la condition de vie des paysans sous Louis XIV : trop d'impôts, la corvée, les soldats qui pillent

- La Fontaine aborde des thèmes universels :

le tragique de notre condition humaine : la vieillesse / la souffrance / la mort

C. Une généralisation progressive

- d'abord un cas particulier :

* un bûcheron vieux (« aussi bien que des ans ») et très pauvre (« pauvre »)

* « son », « sa », « ses » = on évoque son entourage, ses maigres possessions

- le bûcheron représente en réalité tout le monde :

* Noter la majuscule au nom « Bûcheron » => généralise à la paysannerie

* aucun indice spatio-temporel => universel

* le nom « bûcheron » est remplacé par le pronom « il » qui pourrait désigner tout un chacun

* des termes globaux : « tout » v. 1 et 17 ; « monde », « machine ronde »

* le monologue intérieur pourrait être celui de n'importe qui, aujourd'hui encore !

- une morale universelle :

* présent de vérité générale (« vient »)

* impératif incluant le narrateur, le personnage, le lecteur

* « nous » : inclut également tout le monde

* « guérir », « souffrir », « mourir », soulignés par la paronomase = infinitifs : la généralisation verbale (sans temporalité)

* « des hommes » = l'humanité en général

Conclusion : Ainsi cette fable illustre-t-elle sur le mode pathétique plutôt que comique le précepte horacien *Placere et docere*. Mais la fin de la fable invite à une relecture du récit : ne peut-on voir dans le tableau du pauvre une caricature de pathétique. On peut se demander si La Fontaine ne se moque pas de la propension que nous avons tous à nous plaindre de la vie ... On peut se rappeler que le fabuliste a été parfois influencé par le jansénisme (bien qu'il semble mener une vie de plaisirs !).